

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jueuis

ABONNEMENT

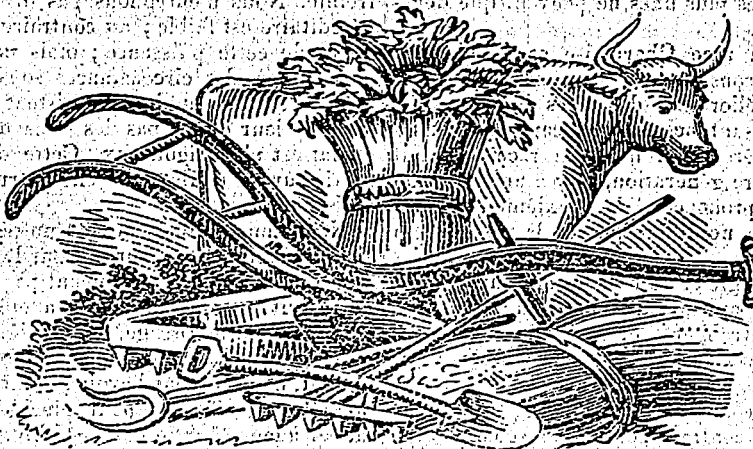
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES

Le insertion, 10 cts; la ligne 2e etc. 3 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Empruntons du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

A nos abonnés retardataires

Nous prions de nouveau MM. les abonnés retardataires de payer leurs arrérages de souscription à la *Gazette des Campagnes*. Rien à l'heure qu'il est ne peut les excuser de nouveaux retards. Comme c'est le moment où tous les cultivateurs vendent leurs produits; c'est aussi celui où ils doivent régler toutes leurs petites affaires; et nous les prions de ne pas nous mettre en oubli.

Nous serions désireux de pouvoir agrandir le format de notre *Gazette*, comme il nous a été suggéré par plusieurs de nos abonnés; mais pour cela il faudrait que tous les arrérages d'abonnement fussent payés immédiatement; car, comme plusieurs le savent, nous n'avons pas à compter sur l'appui de ceux qui ont mission spéciale de promouvoir les intérêts de l'agriculture, et ce pour des raisons que nous aurons occasion de mentionner quand le temps en sera venu.

CAUSERIE AGRICOLE

Des bêtes à laine

(Suite)

PRINCIPES SPÉCIAUX DE L'AMÉLIORATION DE L'ESPÈCE OVINE.

Pendant plusieurs années, M. Malingié, dans le but de hâter la formation de sa nouvelle race et la fixation de ses caractères, entre tint un double agnelage dans son troupeau. Ainsi, il continua le croisement de ses brebis de sang mêlés avec les béliers New-Kent, en même temps qu'il poursuivait sans relâche la sélection et l'union des métis New-Kent mâles et femelles. C'est par ce dernier moyen surtout qu'il parvint à fixer dans sa nouvelle race les caractères acquis, tout en maintenant la dose de sang étranger qu'il leur avait procurée. L'exécution

de cette double opération demanda toute la science et la surveillance incessante de l'illustre éleveur, sans quoi, il courait le risque de perdre son temps et de compromettre ses succès.

Les jeunes métis provenant de l'union des béliers New-Kent avec les brebis de sang mêlés ressemblaient parfaitement aux agneaux issus de l'union des métis entre eux. Ce fait s'est reproduit tous les ans et toutes les fois que l'éleveur l'a jugé nécessaire au succès de son entreprise.

« Il nous est arrivé, dit M. Malingié, de les faire mettre par des tiers en lots séparés, de les examiner ensuite avec soin, et de nous trouver dans l'impossibilité de les distinguer l'un de l'autre. Ce fait est extrêmement important; il prouve que la race est constituée; et que pour la faire arriver à la perfection, et à la fixité dont elle peut être susceptible il ne faut plus apporter qu'un choix judicieux dans les animaux reproducteurs: c'est ce qui a lieu désormais. Toutes les femelles nouvelles avaient d'abord été soigneusement conservées, afin d'arriver le plus tôt possible au chiffre de 500 mères, qui peut être l'effectif de l'établissement. Ce chiffre étant atteint et le nombre des naissances femelles étant sensiblement le même que celui des naissances mâles, il y a un choix à faire chaque année parmi les 250 agnelles produites, afin de remplacer celles des mères que l'âge ou quelque imperfection condamne à ne plus faire partie du troupeau de reproduction. On arrive ainsi à n'avoir plus qu'un seul animal de choix, représentation individuelle pure et complète du nouveau type obtenu.

On a vu la fixité et le mérite des reproducteurs de race Charmoise. Mais M. Malingié a posé comme parfaitement acquis les trois points suivants:

1o. La race a été formée par un seul croisement avec des béliers anglais d'une grande pureté; c'est-à-dire que plusieurs sangs français ont été mêlés ensemble et que les produits de ces mélanges n'ont reçu qu'une seule fois l'influence du sang New-Kent. Cet unique croisement a eu immédiatement pour résultat l'acquisition de toutes les qualités que l'éleveur demande ordinairement aux bêtes à laine, qualité éminente pour la boucherie, laine fine, longue et toison fermée.

20. La race nouvelle se conserve par elle-même, sans le secours d'aucun reproducteur étranger, et cela, non-seulement en gardant les qualités acquises, mais encore en se perfectionnant de plus en plus, sous le rapport des formes, des qualités et des aptitudes par le moyen de la sélection sans laquelle les races mêmes les plus parfaites et les plus fixes ne peuvent que dégénérer.

30. Enfin, les béliers de la race Charmoise, sont tellement fixes, leurs qualités ont une constance si prononcée, que lorsqu'on les emploie pour l'amélioration des races indigènes, ils les transforment, en leur faisant acquérir les caractères et les aptitudes spéciales particulières à la nouvelle race. Suivant M. Malingié : "À la première génération, il y a amélioration sensible ; elle est tout-à-fait prononcée à la deuxième ; elle est complète à la troisième ; elle ne diffère pas de la race pure à la quatrième."

C'est l'opinion de M. Malingié et de tous les éleveurs qu'une race perfectionnée propre au pays ne donne pas lieu aux mêmes inconvénients que les races étrangères et en particulier les délicates races anglaises employées à la transformation des races rustiques. Les croisements de ces dernières avec les béliers anglais donnent des métis qui, comme on l'a vu déjà, perdent leur santé et leur rusticité. Si, au contraire, on emploie comme type améliorateur une race indigène, les produits ne perdent rien de leurs qualités propres et en acquièrent de nouvelles. Dans le premier cas, dès le second croisement, c'est-à-dire aussitôt que les métis possèdent trois-quarts de sang anglais, ils ont mille difficultés à supporter le climat ; dans le second, plus l'amélioration avance, plus les sujets se rapprochent de la race pure, plus ils acquièrent par conséquent de qualités, tout en conservant leur rusticité.

Les avancés et les prévisions de M. Malingié se sont réalisés avec le temps entre les mains de M. Paul Malingié, l'heureux continuateur de la belle race créée par son père. Les travaux de M. Malingié fils, ont réussi à conserver la race Charmoise avec toutes ses qualités, ils l'ont confirmé. Dans tous les concours où elle se présente, elle remporte de nombreux prix. Sa propagation se fait rapidement, et dans tous les croisements où elle forme le type améliorateur elle réalise des améliorations qui prouvent toute sa puissance héréditaire, et ajoutent à son mérite.

Quant à sa valeur, comme animal de boucherie, voici ce qu'écrivit M. Eug. Gayot :

"Les bouchers qui ont acheté et débité des animaux de race Charmoise ou issus de croisements opérés avec des béliers de cette provenance déclarent tous qu'ils fournissent une viande excellente, d'une rare perfection par la finesse, le grain, la richesse, la couleur et la graisse ; l'acheteur recherche cette qualité, et elle sert si bien les intérêts du boucher que celui-ci en offre un prix supérieur aux autres.

"Tous les faits, continue M. Eug. Gayot, sont à l'avantage de la race Charmoise. Il ne lui a manqué que d'avoir été importée, toute venue, de l'étranger, de l'Angleterre. Ceci est un travers de l'esprit français, nous ne disons pas de l'esprit national. Il faut se rendre à l'évidence et voir avec bonne foi que l'évidence est pour elle. Arrière le mauvais vouloir et l'hostilité, arrière aussi la fausse science. Ne marchandons pas le mérite réel, ce serait une injustice ; ne chicanons pas le boucher qui nous vient, c'est maladroite. Un des nôtres a créé une race excellente, ne la méprisons pas et ne lui refusons pas la place qu'elle a conquise, par cela surtout qu'elle se montre parfaitement en rapport avec les besoins de l'époque actuelle."

L'engouement des éleveurs français pour les races anglaises se fait également remarquer chez nous. Nous nous laissons trop facilement entraîner à une folle prédilection pour tout ce qui

nous vient de l'extérieur, et, au lieu de travailler à former une race améliorée indigène qui aurait une puissance d'amélioration très-forte sur nos bêtes-à-laine rustiques, nous importons, à grands frais, des reproducteurs de presque toutes les races connues de l'Angleterre dont l'action amélioratrice est très-restreinte. Nous n'entendons pas dire par là que leur puissance héréditaire est faible ; au contraire, nous reconnaissons le haut degré de cette puissance ; mais nous savons aussi que, transportées hors des circonstances sous lesquelles elles se sont formées, les races anglaises résistent difficilement et dégèrent si on ne leur donne pas des soins d'autant plus coûteux que le climat est plus rigoureux. Cette délicatesse se fait également sentir sur les métis dont elle détruit la rusticité dès le second croisement.

Nous nous sommes étendu un peu longuement sur l'explication du métissage et surtout sur la formation de la race Charmoise. Nos lecteurs ne doivent pas nous en savoir mauvais gré ; notre but en agissant ainsi a été de leur faire connaître les avantages du métissage, la manière d'opérer et les résultats qu'on peut en attendre, lorsque l'opération est bien conduite. Ce but, nous croyons l'avoir atteint. Les détails que nous avons donnés sont suffisants pour élucider toute la question et n'en laisser aucune partie dans l'ombre.

La connaissance des moyens d'amélioration est partagée par un nombre relativement faible d'éleveurs, et parmi ces derniers même, il en est quelques-uns qui donnent une fausse interprétation aux principes du perfectionnement du bétail les plus généralement connus. Nous voyons là une des principales causes de la lenteur de nos progrès dans la transformation de nos espèces animales. Les éleveurs canadiens ne peuvent rester dans les ténèbres sur une question aussi importante. Sans nous poser en régénérateur de la science agricole, ce qui, par parenthèse, pourrait déplaire à certaines gens et ne nous conviendrait pas beaucoup, il est de notre devoir de faire connaître les meilleurs principes agricoles, tels que nous les donnent les bons auteurs sur la matière. Nous ne prétendons pas non plus innover, et en agissant ainsi nos enseignements en reçoivent plus de poids. Cela étant reconnu, nous dirons, avec les bons auteurs, que le croisement tel qu'il se pratique ordinairement n'est pas toujours le meilleur moyen d'arriver à la transformation d'une espèce animale, et que même dans certains cas assez nombreux il ne remplit pas du tout le but pour lequel on s'en sert.

Il est bien vrai que dès les premières générations l'influence du type améliorateur est grande ; mais nous avons déjà vu qu'il détruit souvent la santé et la rusticité de la race à améliorer. D'ailleurs, on manque ordinairement de persévérance : on éloigne la race perfectionnée aussitôt que la transformation des animaux indigènes paraît suffisante et on emploie indistinctement à la reproduction, tous les sujets provenant de ces croisements sans songer qu'il est alors absolument nécessaire de recourir à la sélection, à ce choix judicieux par lequel tous les sujets imparfaits sont soigneusement éliminés.

Cette faute, tant qu'elle aura lieu, sera le plus grand obstacle à l'amélioration de nos bestiaux, et tous les sacrifices que nous ferons le seront toujours presque en pure perte. On pourra avoir de beaux métis ; mais de race, jamais.

La sélection pure et simple et le métissage sont soumis à la même nécessité ; mais on y est forcé par la nature même de ces moyens d'amélioration ; tandis qu'on est souvent porté à la négliger dans le croisement.

Nous terminons aujourd'hui l'énoncé des principes qui nous ont paru nécessaires sur l'amélioration de l'espèce ovine. Dans nos causeries suivantes, nous passerons en revue les principales races anglaises les plus propres à agir comme type améliorateur sur nos bêtes-à-laine. — *A continuer.*

REVUE DE LA SEMAINE

Nous allons aujourd'hui donner de nouveaux détails sur le règne de l'Antéchrist, d'après l'interprétation du chapitre treizième de l'Apocalypse par Holzhauser. " *Je vis, dit saint Jean, une des têtes de la bête comme blessée à mort; mais cette plaie mortelle fut guérie, et toute la terre, dans l'admiration, suivit la bête.*" Ces paroles signifient que l'empire turc ou l'empire de Mahomet sera comme ruiné et anéanti; il n'en restera plus qu'un petit royaume. L'Antéchrist relevera cet empire, réparera ses pertes, l'agrandira immensément, au point qu'il sera le plus considérable de tous ceux qui ont existé depuis l'origine du monde. Les hommes, voyant la puissance du fils de perdition s'élever au-dessus de toutes les puissances terrestres, embrasseront sa doctrine. Ils feront même plus; en effet saint Jean ajoute: *Et ils adorèrent le dragon qui avait donné puissance à la bête, et ils adorèrent la bête, disant: Qui est semblable à la bête et qui pourra combattre contre elle?* Ainsi donc, lorsque les hommes verront les grands prodiges qu'opérera l'Antéchrist, à l'aide de Lucifer à qui il sera en quelque sorte incorporé; ils lui rendront un culte et l'adoreront comme Dieu et le Messie. Ils se rendront coupables des plus énormes blasphèmes contre le Dieu du ciel et de la terre et contre son Christ; ils iront même jusqu'à parodier, en l'honneur de Satan et de l'Antéchrist, les paroles dont l'archange St. Michel s'est servi pour combattre les mauvais anges.

Et il lui fut donné une bouche qui se glorifiait, insolemment et qui blasphémait; et elle reçut le pouvoir de faire la guerre pendant quarante-deux mois. Ici le prophète désigne la grande sagesse et la science surprenante de l'Antéchrist, dont la bouche profèrera des paroles en apparence admirables, mystérieuses et élevées au-dessus de toute intelligence humaine. C'est surtout par là qu'il séduira les nations et les amènera à croire qu'il est le Messie. Il blasphémara contre les mystères de la sainte Trinité et de l'Incarnation, contre la doctrine de Jésus-Christ et tout le Nouveau Testament. Les quarante-deux mois, dont il est question dans ce verset, indiquent d'abord le temps et la durée de l'empire turc, puis celui de la durée du règne de l'Antéchrist. L'empire turc durera autant d'années qu'il y a de jours dans quarante-deux mois, depuis son origine jusqu'à l'Antéchrist; le règne de ce dernier ne sera réellement que de quarante-deux mois ou trois ans et demi. Ainsi l'empire turc durera autant d'années que celui du fils de perdition durera de jours.

Et je vis une autre bête s'élever de terre; elle avait deux cornes semblables à celles de l'Agneau, et elle parlait comme le dragon. Cette autre bête sera un faux prophète, qui proclamera que le fils de perdition est le Christ. Il est dit qu'elle s'élèvera de terre, parce que l'Antéchrist exercera sa tyrannie en Orient et entre les mers; tandis que ce faux prophète servira sur la terre ferme, sur cette partie du monde où se trouve l'empire romain qui renferme en son sein les Etats de l'Eglise. Cette bête aura deux cornes semblables à celles de l'Agneau, c'est-à-dire qu'elle sera un chrétien apostat qui s'élèvera à la puissance par des moyens iniques et frauduleux. Il envahira les Etats de l'Eglise avec une grande armée, tuera le dernier pape successeur légitime de saint Pierre, occupera le trône pontifical et versera le sang des chrétiens comme l'eau, surtout le sang des prêtres et des prélats. Alors l'Eglise sera dispersée dans les solitudes et les lieux déserts, dans les forêts et les montagnes, jusque dans les fentes des rochers, parce que le pasteur aura été frappé et que la persécution la plus atroce sévira contre le troupeau. Ce faux prophète, à qui le dragon communiquera une grande sagesse en apparence et une astuce incroyable dans l'art de parler et de séduire les hommes, proclame-

ra le fils de perdition comme étant le Christ. Dans son infâme scélératesse, il se servira des saintes Ecritures, de la loi et des prophètes, comme de deux cornes; pour combattre la divine vérité. Il démontrera par des preuves fausses, mais captieuses, que le Christ est venu en ces jours seulement, et non pas auparavant. Le Christ, dira-t-il, c'est le rédempteur de la nation juive, le Dieu des nations; le Christ, c'est le roi de Jérusalem. Et il confirmera ces assertions par de tels prodiges, dit Holzhauser, que la grande majorité des chrétiens seront séduits, et presque tous, à l'exception des élus, qui seront en petit nombre, relativement à la masse, feront défection et renieront le nom de Jésus-Christ. Mais auparavant, les principaux pasteurs des âmes auront été enlevés à leurs ouailles par la persécution et le martyre.

Elle exerçait toute la puissance de la première bête en sa présence, et elle fit adorer par la terre et par ceux qui l'habitent la première bête dont la plaie mortelle avait été guérie. Ces paroles nous révèlent que le faux prophète, dont il vient d'être question, aura toute la puissance des ténèbres comme le fils de perdition. Au moyen de cette puissance, il opérera des prodiges qui feront croire aux hommes que l'Antéchrist est le Christ récemment venu dans le monde. Il sera soumis au fils de perdition et soutiendra son honneur et sa gloire envers et contre tout, avec le plus grand zèle.

St. Jean dit encore: " Elle opérera des grands prodiges, jusqu'à faire tomber le feu du ciel sur la terre devant les hommes. Et elle séduisit les habitants de la terre, par les prodiges qu'il lui fut donné d'opérer en présence de la bête, ordonnant aux habitants de la terre d'élever une image à la bête, qui n'acquiesça qu'à une blessure du glaive, et qui vit. Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête, et de la faire parler, et de faire tuer tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête." Toutes ces choses s'accompliront à la lettre, dit Holzhauser. Ils sont vraiment épouvantables les prodiges que Dieu permettra en ce temps-là, en punition des péchés des hommes et pour l'épreuve de ses élus. Le faux prophète, l'apostat, opérera ces merveilles en grande partie par la puissance occulte du démon, qui sera plus puissant alors qu'il ne l'aura jamais été depuis le commencement du monde. Quant à l'image de la bête, voici ce qu'il en sera: Le sacrifice continué sera supprimé par toute la terre; on recherchera minutieusement toutes les hosties consacrées pour les fouler aux pieds, les jeter au feu, ou leur faire subir des outrages plus scandaleux encore. Et les auteurs principaux de ces scandales seront surtout les Juifs qui prévaudront partout. Ils détruiront les autels; livreront aux flammes les vêtements sacerdotaux et les ornements de l'Eglise. Les reliques des saints seront aussi foulées aux pieds, les vases précieux seront rassemblés et destinés à devenir l'image de la bête, c'est-à-dire de l'Antéchrist, roi de Jérusalem. Le démon habitera dans ces autels érigés en son honneur et pour son culte. Et ces images parleront et donneront des signes comme si elles étaient vivantes! Telle sera l'abomination de la désolation, dont parle Jésus-Christ en saint Mathieu. La tribulation alors sera grande, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. La persécution qui aura lieu alors différera surtout des précédentes en ce qu'elle sera la plus cruelle et la plus étendue, et qu'il s'y fera une incroyable séduction des hommes par des prodiges capables de surprendre les élus mêmes, s'il était possible. De plus, elle surpassera toutes les précédentes par la défection de presque tout l'univers, et cela, à cause des supplices les plus raffinés, les plus longs et les plus douloureux qui puissent être imaginés. Les hommes en seront terrifiés, et c'est pour les éviter qu'ils sacrifieront leurs âmes en adorant la bête." Saint Jean dit encore: " Et par elle les petits et les grands,

" les riches et les pauvres, les hommes libres et les esclaves, porteront le caractère de la bête dans leur main droite et sur leur front. Et personne ne pourra acheter ni vendre que celui qui aura le caractère ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom. C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la bête, car c'est le nombre d'un homme, et son nombre est six cent soixante-six. " Ces paroles indiquent d'abord que les hommes auront à souffrir du supplice de la faim, car ils ne pourront ni acheter, ni trouver les aliments nécessaires à la vie, à moins qu'ils ne consentent à adorer l'idole ou l'image de la bête. Elles indiquent encore la cessation de tout trafic et de tout négoce pour ceux qui refuseront d'accomplir cet acte d'idolâtrie, et ce moyen peut être compté parmi les plus puissants sur le cœur et la volonté de l'homme, puisqu'il n'y a rien que les hommes ne tentent ou ne sacrifient pour faire réussir leur négoce et leur commerce.

Quant au caractère de la bête, il s'imprimera sur la peau au moyen du tatouage, et quiconque se présentera de gré ou de force pour offrir de l'encens à l'idole de la bête devra aussitôt subir cette opération, et recevoir à la main ou au front, selon sa condition, l'impression de la figure de l'idole. " Dès lors, dit Holzhauser, il lui suffira de la faire voir pour jouir de toute liberté de vendre, d'acheter, de voyager, de vaquer à ses affaires. Tandis que ceux qui ne porteront pas ce signe n'oseront pas se produire en public, ni même s'occuper des choses les plus nécessaires à la vie. Car tout homme ne portant pas ce signe, venant à être découvert, sera saisi, maltraité et traîné devant l'idole; et, s'il refuse de l'adorer, il subira un horrible martyre. " On fera ériger des autels partout, et ces autels seront gardés par la force armée; de sorte que quiconque se montrera en public pour quelque affaire que ce soit et ne portera pas le signe de la bête, sera immédiatement conduit de force devant l'autel le plus rapproché, et s'il ne consent à y brûler de l'encens et à recevoir le caractère de la bête, il sera soumis aux plus effroyables tortures. On peut dire que les martyrs des premiers siècles de l'Eglise n'ont rien souffert en comparaison de ce que souffriront les martyrs des derniers jours.

Enfin, le nombre 666, qu'exprime St. Jean comme nom de la bête, " est un nombre de mois qui font cinquante-cinq ans et demi, dit Holzhauser, et c'est le nombre des années de la bête, c'est-à-dire de l'époque de sa naissance et de la durée de sa vie. Car au milieu de l'année de Jésus-Christ 1855, dans le dix-neuvième siècle, naîtra l'Antéchrist, et il vivra cinquante-cinq ans et demi. Et c'est dans les trois dernières années de sa vie et pendant les six derniers mois, c'est-à-dire pendant trois ans et demi qu'il sévira dans la plus grande fureur contre la chrétienté, et que, d'accord avec son faux prophète, l'antipape, il exterminera l'Eglise, dispersera le troupeau de Jésus-Christ, vaincra et tuera tous les fidèles par la puissance qui lui aura été donnée pour quarante-deux mois sur toute tribu, sur tout peuple, sur toute langue et sur toute nation. Ainsi donc, en l'an 1911, les jours de la bête, c'est-à-dire du mahométisme, seront accomplis; et le fils de perdition sera tué au milieu de la cinquante-sixième année de sa vie par le souffle, c'est-à-dire par la parole qui sortira de la bouche de Jésus de Nazareth crucifié. Alors les restes des Juifs se convertiront et diront: " Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. " Ensuite le firmament se dissoudra et se brisera avec une grande violence, et le Christ viendra pour juger les vivants et les morts. *Mais ce jour et cette heure, personne ne les sait, pas même les anges du ciel; mon Père seul les connaît, dit Jésus-Christ.*

Il paraîtrait que les autorités italiennes ont occupé le Quirinal et fermé le collège des Jésuites à Rome. Elles sont capables de bien davantage. On ajoute que Sa Sainteté reçoit tous les jours de fortes sommes que des personnes pieuses et de grande

distinction lui envoient pour le soustraire à la nécessité de solliciter du gouvernement italien le paiement de sa pension mensuelle. On rapporte encore que le Saint Père a déclaré que l'ordre de choses actuel ne durera pas longtemps et que le commencement de la nouvelle année verra le triomphe de la cause de l'Eglise.

Les révolutionnaires d'Espagne ont enfin un roi digne de leur conduite fourbe et impie vis-à-vis leurs souverains légitimes. Un des fils de l'excommunié qui prétend faire de Rome la capitale de son royaume est l'homme du choix de Prim et Serrano, les libérateurs prétendus du peuple espagnol.

Trochu se prépare, dit-on, à sortir en force pour opérer, de concert avec l'armée de la Loire commandée par Palladine d'Aurelles et l'armée du Nord sous les ordres de Bourbaki, contre les puissants bataillons qui enserment les murs de Paris. C'est une des dernières espérances des amis de la cause de la France. Si Trochu est vaincu sous les murs de Paris, comment pourra-t-on croire que les légions de Guillaume pourront jamais être repoussées. Vraiment, si la Providence veut encore se servir de la France, il lui faudra intervenir d'une manière sura-turelle.

Notico sur le chaulage du froment de semence.

Le charbon causant annuellement des pertes plus ou moins grandes à la culture du froment, il importe d'indiquer le remède certain pratiqué depuis des siècles contre ce fléau.

Dans ma longue carrière je n'ai jamais eu de charbon dans mes champs de froment, parce que j'ai toujours employé de la semence pure que j'ai chaulée avec du sulfate de cuivre.

Je dissous le sulfate de cuivre en cristaux dans cinq fois son poids d'eau, c'est-à-dire 1 livre dans 5 chopines d'eau. La dissolution peut avoir lieu à froid, et elle s'opère dans 20 minutes, si l'on pulvérise le sulfate de cuivre, et dans 40 minutes en l'employant en cristaux; mais il est nécessaire de remuer le liquide avec une baguette.

La dissolution de 1 livre de sulfate de cuivre dans 5 chopines d'eau suffit pour chauler 100 livres de froment de semence que l'on verse sur un plancher en l'aspergeant avec cette dissolution et en remuant le froment avec une pelle en bois, afin que tous les grains soient humectés. On y jette ensuite deux fortes poignées de chaux vive en poudre. On remue de nouveau le froment et on le remet en tas. Cette opération faite la soir, le grain est assez ressuyé le lendemain matin pour être semé.

SCHATTENMANN.

Le trèfle et la potasse

Le trèfle est sans contredit une plante précieuse, surtout pour les sols argilo-calcaires; mais les cultivateurs ont abusé de sa culture en le faisant revenir trop souvent sur le même terrain, et il en est résulté une assez forte réduction dans la récolte. On s'est bien souvent demandé quelle était la cause de cette diminution, et certes la question n'est point encore entièrement résolue.

Il existe cependant des contrées dans lesquelles le trèfle est cultivé avec succès tous les quatre à cinq ans, depuis un temps immémorial, et on ne s'est jamais aperçu que le rendement se soit affaibli. Il faut en conclure que cet assolement a été pratiqué dans une terre privilégiée. On fait bien, dans la riche plaine de la Limagne, vingt à vingt-cinq cultures de blé de suite, et les résultats sont toujours assez satisfaisants.

Ces faits ne se produisent pas malheureusement d'une façon générale dans tous les pays, il s'en faut. Que pourrait-on faire pour ne pas être exposé à cet inconvénient?

Le trèfle contient une très-grande quantité de potasse. M. Boussingault, le savant chimiste, a trouvé 514 livres de potasse dans 20,000 livres de foin sec, soit 2.07 par 100 livres. Ne pourrait-il pas se faire alors que la potasse fit défaut dans les sols qui se refusent à produire du trèfle en grande abondance? Il faudrait voir, et pour cela procéder par voie d'expérience; il suffirait de mélanger des cendres dans la fumure qui devra précéder le trèfle,

ou bien de la potasse commerciale, et même un peu de sel pour savoir si la soude ne fournirait pas aussi son contingent. Il ne faut pas perdre de vue que la potasse fait le plus souvent défaut dans les terres et qu'elle joue cependant un rôle important dans la végétation. — *Revue d'économie Rurale.*

Le chou pour fourrage

Le chou pour fourrage est peu cultivé, et c'est peut-être un tort, car il donne les résultats les plus avantageux dans la Vendée et dans quelques parties de la Bretagne et du Poitou. Le chou produit une abondante récolte en automne (et peut se conserver jusqu'au printemps; c'est alors précisément que ce fourrage vert rend de très grands services, car les bêtes, après un long hiver, après une stabulation qui a duré plusieurs mois, se trouvent toujours bien d'une nourriture verte qui augmente le fait chez les vaches et entretient le bœuf d'une façon très-satisfaisante.

Nous ne voulons pas dire qu'il faille abuser du chou et lui donner une trop large place dans les assolements, mais pourquoi le laisser de côté, comme on le fait dans un grand nombre de localités? Les fourrages sont toujours précieux dans les fermes, et par conséquent aucune plante ne doit être négligée, alors surtout qu'elle donne un bon rendement.

Nous croyons donc être utile à nos lecteurs en plaçant sous leurs yeux le travail suivant publié dans *Maître Jacques*, journal de la société d'agriculture de Niort, par M. Guillemot, professeur d'agriculture dans les Deux-Sèvres.

Les choux tels que ceux qui se cultivent aux environs de Cholet et dans le nord du département, pour la nourriture du bétail, se sèment à la fin de mars ou dans les premiers jours d'avril, soit dans un carré de jardin, soit plutôt en plein champ, à l'abri d'une haie, sur un terrain bien préparé et fumé.

À leur sortie de terre, les plantes peuvent être attaquées par l'altise ou puée de terre. Aussitôt que l'on s'en aperçoit on les saupoudre de chaux vive, de cendres de foyer; on les arrose encore de jus de fumier étendu d'eau.

Vers la fin de juin ou au commencement de juillet, les choux sont bons à repiquer et sont mis en place. La plantation a lieu au moyen d'un plantoir, à la distance de 0m.70; on choisit pour cette opération un temps humide, autant que possible, et les plants ne sont mis en terre qu'après avoir été habillés, c'est-à-dire qu'après avoir rogné l'extrémité de la racine et les plus grandes feuilles. La terre sur laquelle ils sont repiqués doit avoir été bien préparée, comme pour les autres plantes sarclées, et fumée préalablement du fumier frais et pailleux sortant de l'étable; c'est le meilleur engrais pour les choux. Une fois repiqués, on ne leur donne plus aucun soin. Cependant le mieux est de les biner à la houe à cheval, une ou deux fois, avant qu'ils couvrent la terre, si celle-ci vient à se tasser ou à s'infester d'herbes. Vers les premiers jours de septembre ils sont assez développés pour couvrir le terrain. On commence à les effeuiller et il est temps lorsqu'on voit les feuilles les plus basses jaunir et tomber. L'effeuillage continue jusqu'aux fortes gelées, pendant lesquelles on les suspend; il est repris dès le mois de mars et se continue en avril. Mais alors on ne se contente plus d'effeuiller, on coupe le chou rez terre et on le fait consommer en entier, après avoir fendu le tronc. Il ne faut pas croire que le chou réussisse que dans les terres fraîches et profondes; il prospère très-bien dans les terres sèches et minces de plaines, et aux environs de Thouars on lui réserve même les terres les plus minces, celles qui ne peuvent pas porter d'autre récolte.

Les rendements de choux sont véritablement considérables et s'élèvent jusqu'à 66,000 livres par arpent.

Voilà des renseignements que les cultivateurs feraient bien de mettre en pratique. Qu'ils en soient bien convaincus, les choux leur rendront de très-grands services.

Travaux du mois de décembre

Plus la saison avance, plus les froids augmentent et plus la somme des travaux à exécuter devient faible; mais non pas toujours pour le cultivateur soigneux. Il profite, au contraire, de cette suspension des travaux extérieurs pour s'occuper spéciale-

ment des travaux d'intérieur dont aucun ne devra passer inaperçu pour lui.

L'agriculteur qui tient une comptabilité régulière profite des loisirs qu'il trouve dans le courant de ce mois pour tout préparer, afin de clore ses comptes de culture. Ils sont rares les cultivateurs qui tiennent des comptes; mais, à défaut d'une comptabilité régulière et surtout d'une comptabilité en partie double que bien peu de personnes peuvent adopter, nous voudrions voir tous les cultivateurs, sans exception, prendre cette excellente habitude de tout soumettre au calcul, ne fut-ce que de tête. Lors même qu'on n'arrive qu'à des approximations, cette manière de procéder n'en a pas moins d'heureux résultats. Elle n'admet plus la routine aveugle; elle ouvre la voie au progrès et à toutes les innovations profitables.

Occupations des employés. — On leur fait nettoyer les bâtiments, botteler le foin et la paille. Les longues soirées sont employées à égrener le blé d'Inde, ou préparer le lin et le chanvre. Les hommes font des réparations faciles aux rateliers, aux mangeoires, aux machines, etc. Pendant les mauvais temps, le nettoyage des grains et des graines constitue une importante occupation pour les engagés.

Les servantes, outre les soins ordinaires du ménage, fileront la laine, le lin et le chanvre nécessaires aux besoins de l'exploitation.

Fermiers. — Pendant ce mois, la température devient très-froide, alors les cultivateurs soigneux ont la précaution d'augmenter l'épaisseur de la litière, afin de procurer à leurs animaux un lit chaud et sec, ce qui est d'autant plus nécessaire que les bâtiments sont moins clos (étanche), que les urines s'écoulaient plus lentement et que les pavés sont plus détériorés.

Les gelées qui se font sentir actuellement durcissent le terrain et permettent de transporter sur les prairies, les composts formés quelques mois auparavant, et le fumier des étables et des écuries. Ces engrais doivent être immédiatement disséminés sur toute la surface des champs. Pour cela, il ne faut pas que la terre soit couverte de neige, et si tel était le cas, il vaudrait mieux laisser les fumiers dans la cour des bâtiments et ne les transporter sur les champs que le printemps. Cependant, pour le fumier des animaux, on peut le mettre en dépôts temporaires sur les pièces que l'on veut engraisser; c'est-à-dire en tas-élevés dont les parois sont montées verticalement. Mais on ne doit jamais le laisser en petits tas; car ces petits tas ont l'inconvénient de procurer une surabondance de richesse aux places qu'ils occupaient et de laisser la disette partout ailleurs.

J. D. SCHMOUTH.

(A continuer.)

"Dominion Directory" de John Lovell

Le *Dominion Directory* avance rapidement. Pour faire comprendre avec quelle exactitude ses renseignements sont recueillis, qu'il suffise, dit un journal, de dire que l'honorable ministre d'agriculture, à Ottawa, y puise ses informations pour préparer les cédules du prochain recensement.

Nous accusons réception du *Calendrier de la Puissance du Canada*, par MM J. B. Rolland et fils, libraires à Montréal. Outre les renseignements ordinaires que l'on trouve dans les autres calendriers, celui de M. M. Rolland donne les noms des membres du clergé pour tous les diocèses dans la Puissance du Canada. Ce calendrier est en vente chez tous les libraires et marchands.

Petite chronique

— Il est rumored que les habitants de St. Raymond, comté de Portneuf, offrent de continuer la construction du chemin Gosford.

— A la séance de la Chambre locale, du 17 novembre, M. Joly a proposé à ses collègues de diminuer les allocations pour les chemins de colonisation, et de donner une certaine somme à la compagnie du chemin Gosford, afin de lui permettre de prolonger cette voie jusqu'au lac St Jean.

— *Bois de chauffage.* — Une grande quantité de bois de chauff-

lage, venue par le chemin Gosford, a été livrée ces jours derniers dans la ville de Québec.

— *Les fièvres typhoïdes.*— Les fièvres typhoïdes font de grands ravages à St. Sébastien, Beauce. Plusieurs personnes ont succombé à cette maladie. Des familles entières en sont atteintes, et il n'est pas rare de trouver jusqu'à quatre ou cinq malades dans la même maison.

— *Lorsqu'une écurie est en feu,* le seul moyen à prendre pour sauver les chevaux, c'est de leur bander les yeux. Sans cela, il est, paraît-il, impossible de les déterminer à fuir le danger.— *Nouveau Monde.*

— *Le 22 décembre prochain.*— Les savants annoncent pour cette date une éclipse de soleil remarquable avec accompagnement de tremblement de terre, de tempêtes et d'éruptions volcaniques. La terre va se trouver vis-à-vis du soleil, de la lune et des autres principales planètes dans une position analogue à celle qu'elle occupait en 1668. Or, à cette époque, il se produisit un tremblement de terre et des irruptions volcaniques qui jetèrent partout la terreur et ensevelirent les villes de Quito et de Callao. Mais le 22 décembre prochain, la position des astres sera encore plus fatale à la terre.

Le soleil sera complètement éclipsé, le 22 à midi, et le tremblement de terre se fera sentir principalement dans le sud de l'Afrique, en Espagne et dans le Portugal, agitera les eaux de l'Océan Atlantique, de la baie de Fundy et du Golfe St. Laurent. Inutile de dire à nos lecteurs de ne pas s'effrayer d'avance; ce tremblement de terre n'aura pas, il faut l'espérer, de résultats funestes. Nous sommes assez éloignés de la mer pour ne pas ressentir les violentes secousses qu'elle éprouvera. (*L'Opinion Publique.*)

RECETTE

Moyen d'empêcher les rats de manger les œufs dans les nids

Mettre des feuilles de tabac dans les nids de poules est, dit-on, un excellent préservatif contre la vermine.

Moyen d'arrêter le vomissement

Un morceau d'étoffe trempé dans de l'essence de menthe poivrée (peppermint) et placé sur la poitrine est un excellent moyen d'arrêter le vomissement. Un emplâtre composé de clou de girofle, de gingembre pulvérisés de vinaigre et de farine de blé d'Inde, appliqué sur la poitrine est aussi un très bon remède. Une petite pillule de poivre de cayenne l'arrête quelquefois en très peu de temps.

Pour avoir un bon cuir à repasser les rasoirs

Prenez une lanière de cuir épais, semblable à celui dont on se sert pour les harnais, attachez-en les deux extrémités sur un petit morceau de bois. Puis frottez la lanière avec un morceau de fer blanc jusqu'à ce qu'elle soit devenue douce. On dit que le cuir ainsi obtenu vaut tous les cuirs à repasser patenté qui ont pu être inventés.

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

SECONDE PARTIE

XXXVI

Le retour. — Huit jours de grâce

Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis les incidents que nous avons racontés dans le chapitre précédent, lorsqu'une nouvelle tomba, comme un coup de tonnerre, sur le maître du château de Moidrey.

Emma Keradec était revenue!

Tout le village de Saint-Servan était dans la joie; depuis le moment où le bateau du vieux Mathieu, qui l'avait ramenée,

avait abordé au rivage l'ouvrage avait été suspendu. La population entière, qui la considérait comme sa fille adoptive, et y compris les enfants, l'accompagna jusqu'aux portes du vieux manoir; et quand ils la virent auprès de celle qui lui servait de mère, ils accablèrent Mathieu de questions.

Mais ce que raconta le vieux pêcheur tenait plutôt de la fable que de la réalité. Georges France lui avait fait ses recommandations; car on comprend qu'il n'était guère désireux de mettre le monde au courant des aventures de celle qu'il aimait.

Madame de Moidrey, qui était encore trop faible pour quitter sa chambre, reçut Emma avec la plus vive effusion de tendresse; et celle-ci, tout en pleurant entre ses bras, lui dit tout ce qu'elle devait d'affection et de reconnaissance à celui qui l'avait sauvée, à Georges France.

La bonne dame écouta, avec des émotions mêlées d'indignation et d'admiration, le récit qu'elle lui fit de sa captivité et des persécutions qu'elle avait endurées, d'indignation pour la cruauté dont elle avait été l'objet, et d'admiration pour le courage dont elle avait fait preuve.

— Il faut que je voie cet homme! dit madame de Moidrey, lorsqu'Emma lui eût raconté tout ce dont elle était redevable à Georges France. Dans quelques jours je serai, j'espère, assez bien pour descendre, et je joindrai mes remerciements aux tiens. J'avais un fils autrefois, qui, s'il vivait, ressemblerait beaucoup au portrait que tu me fais de ce M. France. Ah! ajouta-t-elle, avec un soupir, si ce fils vivait, c'est alors, Emma, que tu serais vraiment ma fille, quoique, cependant, il me serait impossible de l'aimer davantage.

En parlant ainsi, elle attira Emma à elle, et imprima un tendre baiser sur son front.

En même temps, la jeune fille sentit des larmes tomber de ses joues.

— Mère! chère mère! s'écria-t-elle, car madame de Moidrey ne voulait pas qu'elle l'appelât autrement... tu pleures!

— Le bonheur de t'avoir retrouvée a inondé mon cœur de joie. Mais parle-moi; car, vois-tu quoique de longues années se soient écoulées depuis cette affreuse nuit où mon enfant me fut volé, je ne puis penser aux espérances que nous mettions en lui, car son père vivait alors... sans verser des larmes.

Avec ce tact que les femmes possèdent si généralement, Emma, par degrés insensibles, changea de sujet de conversation, mais elle ne fut pas aussi heureuse qu'elle le désirait.

Elle parla de Varina Delagrave.

Aussitôt les manières de madame de Moidrey, ordinairement si douces et si gentilles, devinrent graves; presque sévères.

— Ne me parle pas d'elle, mon enfant, dit-elle. Le nom qu'elle porte est de tous les noms celui qui m'est le plus pénible à entendre. Son père était l'ennemi de mon mari, et la mienne.

— Le vôtre, ma mère!

— Oui, le mien; et il le sera toujours, ainsi que de tous ceux à qui je prends intérêt. Son père, quoique j'aie des raisons de croire qu'il valait mieux que son fils, a poussé la méchanceté jusqu'au crime. Mais tout cela est passé et il m'en coûte d'en parler. Qu'il me suffise de te dire que, dans tous les malheurs qui ont rendu ma vie si amère, je retrouve la maudite influence de ces Delagrave.

Elle donna en jouant un petit coup sur la joue d'Emma, et dit en prenant un ton plus gai:

— Alors, parlons plutôt de M. Georges France: c'est un souvenir qui sera plus agréable pour nous deux.

Emma rougit, et s'asseyant aux pieds de madame de Moidrey elle commença le récit de sa captivité et de sa délivrance.

Quelques mots nous suffiront pour dire comment elle avait été secourue, Georges France avait été sauvé de la mort au moment où, ballotté par les vagues, il semblait à jamais perdu.

Poussée par l'ouragan vers les côtes d'Angleterre, la barque du vieux Mathieu avait, par un de ces miracles de la providence qu'on ne trouve pas seulement que dans les romans, avait dérivé dans la direction de la tour du phare.

Les marins à bord, avait aperçu quelque chose, une épave, sans doute, flottant sur l'eau, un canot fut aussitôt détaché, et à l'imprimable étonnement du vieux Mathieu et de son équipage, ils reconnurent dans l'être inanimé qu'ils recueillirent, ce même jeune homme qui, avait passé quelques jours à Saint-Servan, et qui durant ce peu de temps, avait su se concilier l'estime et l'aff-

fection de tous les gens du village.

Pendant plusieurs heures, il demeura entre la vie et la mort; et quand enfin sa force et sa jeunesse eurent triomphé, il s'écula encore bien du temps, avant qu'il pût raconter comment on avait voulu l'assassiner; et comment leur amie à tous, Emma Keradeuc, était retenue enfermée dans la tour du phare; qu'il leur désigna.

Sans hésitation, le vieux Mathieu tourna la tête de sa barque dans la direction de la côte anglaise, et après avoir longtemps lutté contre le vent, les pêcheurs, le lendemain du jour où ils avaient sauvé Georges France, arrivèrent en vue de la fameuse tour.

Connaisant le nombre et le peu de scrupule des misérables que, grâce à son or, Mortagne avait rassemblés autour de lui, Georges avait décidé qu'on attendrait la nuit pour tenter de sauver Emma.

Ils se cachèrent en conséquence derrière la bande de rochers, et ne bougèrent que lorsque l'obscurité fut complète.

Alors un canot se dirigea doucement vers le rivage, et s'arrêta droite sous la fenêtre de Emma, dont la lumière lui servit de guide.

Georges, malgré sa faiblesse, non seulement dirigeait l'expédition, mais il était résolu à tout hasard, à escalader encore une fois la chambre de celle qu'il aimait, et à la sauver ou à périr.

Le canot se tenait immobile, Georges et le vieux Mathieu s'entretenaient à voix basse, en cherchant à pénétrer du regard à travers l'obscurité, quand, tout à coup, un cri déchirant retentit au dessus de leurs têtes; et, avant qu'ils fussent revenus de leur surprise un objet blanc traversa l'espace et plongea dans l'eau, à une distance de deux coups de rame de l'endroit où ils étaient.

C'était Emma Keradeuc.

La suite, le lecteur la connaît.

Nous allons maintenant reprendre le fil de notre histoire.

Après avoir vu Emma en sûreté dans la demeure de celle qui l'avait adoptée pour son enfant, et après lui avoir dit adieu, en promettant de revenir bientôt, Georges France se disposa à retourner à Saint-Servan.

Il n'avait pas encore quitté le manoir, et était debout au bas du grand escalier de chêne, attendant qu'on lui remit son par-dessus, dont il s'était débarrassé en entrant, quand une porte, une de celles qui donnaient dans les cuisines, s'ouvrit, et une femme apparut.

Elle s'arrêta un moment en voyant un étranger, salua, et allait traverser le vestibule, quand en passant près de Georges, elle leva les yeux sur lui. Elle tressaillit, reprit avec difficulté un cri prêt à lui échapper, et s'arrêta brusquement avec un air si effrayé que Georges ne pût s'empêcher de remarquer son émotion.

C'était une femme déjà avancée en âge, et sa position était évidemment celle d'une domestique supérieure.

Son visage était remarquable par sa blancheur, par sa teinte pâle et décolorée, qui s'étendait jusque sur ses lèvres; ses cheveux étaient également argentés.

Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire chez elle, c'était des yeux d'une grandeur effrayante, et dont les pupilles, alors même que sa figure était en repos, étaient étrangement dilatés. Ils avaient une telle intensité de grandeur que ceux qui la voyaient pour la première fois se détournèrent instinctivement pour chercher la cause de l'horreur qu'elle semblait éprouver.

Tel fut du moins le premier effet que cette femme produisit sur Georges France.

Il tressaillit et tourna la tête; mais surmontant aussitôt une émotion dont il se sentait presque honteux, il sourit avec bonté, et lui adressa la parole:

— Je vous ai effrayée, dit-il; mais j'espère que vous ne trouverez en moi rien d'assez alarmant pour que cette première impression ne se dissipe pas vite?

Georges avait fait un pas ou deux vers elle, mais elle recula, les yeux toujours fixés sur son visage.

— La même voix! murmura-t-elle, en paraissant se parler à elle-même. Le même sourire! Mais la figure est plus jeune, beaucoup plus jeune, et point encore altérée par le chagrin et les soucis.

— Ma bonne femme! dit Georges.

— Oui, reprit-elle, la voix est la même, mais les yeux sont plus brillants, et les cheveux sont plus bruns!

Et mué par une impulsion soudaine, elle lui demanda, mais d'un accent que quelque crainte mystérieuse faisait trembler, elle lui demanda son nom,

Georges le lui dit:

Alors elle respira longuement, et secoua la tête. Quand elle parla de nouveau, elle était plus calme et sa voix était plus ferme.

— Pardonnez-moi, Monsieur, dit-elle; mais en vous apercevant j'ai cru voir le portrait de quelqu'un qui, lorsqu'il vivait, était très-bon pour moi, mais dont j'ai payé la bonté par un malheur. Elle s'arrêta brusquement, et levant sa main maigre et blanche elle la pressa contre son front.

— Vous êtes malade, ma pauvre femme, dit Georges avec bonté.

À ce moment, le domestique arriva apportant à Georges France son pardessus et sa canne.

— Malade, non, répliqua la femme, avec un sourire triste; je révais, voilà tout. Je vous prie de m'excuser; je crois qu'il y a des fois que je n'ai pas bien la tête à moi.

Elle salua, traversa rapidement le vestibule, ouvrit une porte et disparut.

— Des fois! dit le domestique, qui avait entendu sa dernière remarque et observé l'air étouffé de Georges; voilà près de vingt ans qu'elle n'a plus la tête à elle; mais c'est une vieille domestique de la famille, monsieur, une très-vieille domestique.

— Pauvre femme! dit Georges.

Puis, tandis que le domestique l'aidait à mettre son patelot, il demanda plutôt pour dire quelque chose que par intérêt dans la question:

— Quel est son nom?

— Bernier, madame Bernier, répliqua le valet.

Et puis baissant la voix, il ajouta:

— C'est une bien triste histoire, monsieur, que celle à laquelle elle a été mêlée; mais il est défendu d'en parler ici.

— En ce cas, sois fidèle aux ordres qu'on t'a donnés, mon ami, et n'en parle pas.

En achevant ces mots, Georges mit une pièce d'argent dans la main du valet, et le cœur léger, parce qu'il aimait et se savait aimé, il sortit du manoir, et se dirigea par la route du Saint-Servan.

Bien différente était la situation d'esprit où se trouvait Henri Delagrave, le sombre propriétaire du château de Moidrey.

Il était assis dans son cabinet, réfléchissant au passé, au présent qui apparaissait menaçant, et à l'avenir plus effrayant encore lorsque la porte s'ouvrit avec violence, l'ancien homme d'affaires, Mouton dont tous les cheveux avaient blanchi, se présenta devant lui.

— L'avocat, vu sous son plus favorable aspect, n'avait jamais eu une figure engageante; mais aujourd'hui qu'elle était traversée de milliers de lignes qui lui donnaient un faux air de vieille pomme de reinette, c'était la face la plus laide, la plus rustée, la plus vicieuse qu'on pût rencontrer sur une paire d'épaules humaines.

Il entra, comme nous avons dit, sans se faire annoncer, et refermant la porte derrière lui, aussi violemment qu'il l'avait ouverte, il s'avança droit vers la table.

Delagrave, étouffé de cette façon de s'introduire chez lui, bondit sur ses pieds, et le regarda avec une expression de colère.

— N'ai-je donc pas de domestiques, pour que vous ne vous fassiez pas annoncer? s'écria-t-il. Vous ne vous gênez guère, monsieur Mouton.

— Des domestiques! oh, si, vous en avez, et en quantité! répliqua l'avocat, en ricanant, et en même temps fixant ses yeux gris sur Delagrave. J'en ai rencontré une demi-douzaine qui flânaient dans l'antichambre et dans les corridors. Vous menez un train princier à Moidrey: l'argent n'est pas une affaire pour les gens riches; non, non! on le jette à pleines mains; on le prodigue ici, là, et partout! voilà ce qui s'appelle être grand, être superbe, aristocrate, voilà ce qui...

— Monsieur Mouton! cria Delagrave, en frappant un coup de poing sur la table, je vous ordonne...

— Ne m'effrayez pas, ne cherchez pas à me faire peur! répliqua l'avocat avec une rage qui aurait été ridicule s'elle n'avait pas été si terrible dans sa vivacité. Ne cherchez pas à me faire peur! répéta-t-il; cela ne réussirait pas avec moi, vous le savez bien! je me demande ce que le vieil Isaac Delagrave, mon ancien ami, le prêteur sur gages, penserait de son fils devenu si grand seigneur, de sa belle-fille qui se donne des airs de reine,

et de sa fille, la princesse, de tout le bagage en un mot !
— Qu'osez-vous dire ? s'écria Delagrave, tout à la fois surpris et irrité au suprême degré.

Mais la voix aiguë de l'avocat domina la sienne, tant il y avait chez lui de fiel et de dépit.

— J'ai dit ce bagage, cria-t-il, et je répète le mot et je le répéterai tant que vous voudrez. Une jolie famille que la vôtre, comme si je ne pouvais pas faire de vous tous, demain, oui, pas plus tard que demain, un tas de mendiants ! vous entendez Henri Delagrave ? des mendiants, des mendiants ! Je n'aurais qu'un mot à dire pour cela !

— Il est fou ou il est ivre ! murmura Delagrave en le regardant gesticuler comme un possédé.

Mouton saisit ces deux mots.

— Fou ! s'écria-t-il, en riant ; fou, moi ! ce n'est pas dans ma famille que sont les fous.

— Serait-ce donc dans la mienne ? demanda Delagrave, d'un ton dédaigneux.

L'avocat tira un billet tout froissé de sa poche, et le jeta sur la table.

— Lisez cela ! dit-il, si votre fille avait la tête saine, elle n'aurait pas écrit un billet doux comme celui-ci au fils d'Ephraïm Mouton, votre maître ! vous entendez, monsieur Henri Delagrave ? votre maître est le sien !

Il n'est pas douteux que Delagrave n'entendit les vociférations de l'avocat ; mais son étonnement était si grand qu'il le paralysa et ce fut à cette circonstance qu'il dut de ne pas l'écraser d'un coup de poing.

Mais il parvint à se modérer par un puissant effort et ce fut avec calme que dépliant le billet, il dit :

— J'ignorais que Varina eût écrit à votre fils.

— Lisez, lisez ! cria l'avocat en frappant avec force ses mains sèches l'une contre l'autre. Lisez !

Le billet était de l'écriture de Varina, et Delagrave lut ce qui suit, tout haut, comme le voulut Ephraïm Mouton :

« A monsieur Joseph Mouton. — Monsieur, J'ignore sur quel droit vous basez votre insolence, en osant vous adresser à moi, comme vous l'avez fait ou plutôt, comme un pareil droit ne saurait exister, je cherche vainement à me rappeler quel acte inconsidéré de ma part a pu vous autoriser à avoir une telle présomption. Le cadeau que vous avez eu l'impertinence de m'envoyer...

— Impertinence ! cria l'avocat, interrompant Delagrave, un collier de diamants, en vrais diamants, faite attention ! J'ai dit à mon fils qu'il était un fou, comme si du faux m'aurait pas produit le même effet. Mais pourquoi vous arrêtez-vous ! continuez ! Il y a mieux que cela encore. ... Ah ! ah ! beaucoup mieux.

Delagrave reprit sa lecture.

« Le cadeau que vous avez eu l'impertinence de m'envoyer, je vous le retourne, et si vous avez désormais l'audace de m'adresser encore des mots si j'ose profaner ce mot, d'amour, je me chargerai d'aller moi-même vous porter ma réponse ; car, quoique je ne sois qu'une femme, je saurai bien vous châtier comme vous le méritez. »

Telle était la lettre que Varina Delagrave, car nous continuerons à lui donner ce nom, avait écrite au fils de Mouton.

La main de Delagrave trembla en replaçant le papier sur la table, où l'avocat s'empressa de le reprendre.

— Et vous ne saviez rien de cela ? cria-t-il en l'élevant en l'air.

— Rien ; comment pouvez-vous penser que j'en eusse connaissance ?

En effet ; vous n'êtes pas si lassé du château de Moidrey que vous conviez à l'échanger pour une prison. ... Ah, ah ! vous frémissez et ce n'est pas étonnant. Je ne suis qu'un pauvre et vieil avocat, n'est-il pas vrai ? Mais je vous tiens dans le creux de ma main, Henri Delagrave !

La puissance de Mouton devait être bien grande, en effet, pour qu'un homme de la nature et du caractère de Delagrave supportât de telles railleries, même avec un semblant de patience. C'était ainsi, pourtant ; et il répondit avec un calme apparent :

— N'êtes-vous vous pas venu ici que pour me menacer et m'insulter ? Je vous dis, une fois pour toutes, que j'ignorais qu'il y eût aucune correspondance échangée entre Varina et votre fils. J'ajouterai même que je regrette infiniment la folie qu'elle a

faite. Mais vous ne devez pas oublier que Varina n'est pas habitée à voir contrôler sa volonté, et que son sang méridional se révolte contre des obligations auxquelles nous savons nous plier, nous autres ; que dois-je faire ? indiquez-moi un chemin possible, et je le suivrai. Mais Varina est sa maîtresse ; je puis bien tâcher de guider ses inclinations ; et je le ferai ; mais je ne puis lui imposer ma volonté ; je le voudrais que je ne pourrais pas.

— Pourquoi cela ? vous n'êtes pas homme à vous laisser arrêter par des bagatelles.

— Voudriez-vous donc que je la traîne à l'autel ? s'écria Delagrave, qui sentait la patience lui échapper. Enfin, je ne puis faire que ma fille aime votre fils !

(A continuer.)



DISTRICT DE KAMOURASKA

Une session de la Cour du Banc de la Reine ayant juridiction criminelle pour le district de Kamouraska, sera tenue au Palais de Justice de St. Louis de Kamouraska, le CINQUIÈME jour de DECEMBRE prochain, à DIX heures A. M.

Je donne, en conséquence, avis à tous ceux qui veulent agir contre les prisonniers détenus dans la prison commune de ce district, qu'ils soient alors et là présents pour agir ainsi contre eux en autant qu'il sera juste ; et je donne également avis à tous les Juges-de-peace, coronaires, connétables et Officiers de la paix, dans et pour le district susdit, qu'ils apparaissent personnellement avec leurs rôles, indictements et autres documents, pour faire ce qui, dans leurs différentes charges, doit être par eux fait.

V. TACHÉ.

Shérif.

Bureau du Shérif,

St. Louis de Kamouraska, 7 nov. 1870.

DEMANDE AU PARLEMENT

AVIS est par le présent donné qu'il sera demandé à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine Session, pour les propriétaires de la Pointe et de la Pêche à Marsouin de la Rivière-Ouelle, un acte pour les incorporer en Société et pour d'autres fins, sous le nom de "Société de la Pêche à Marsouin de la Rivière-Ouelle," et pourvoir au mode d'en répartir et assigner les actions entre tous les dits co-propriétaires, à raison de leurs parts des dits droits et propriété.

PUBLIC NOTICE

IS hereby given that at the next Session of Parliament, for the Province of Québec, a demand will be made in behalf of the proprietors of the lot called "la Pointe et la Pêche à Marsouin de la Rivière-Ouelle," for an act to incorporate them and for other purposes, under the name "Société de la pêche à marsouin de la Rivière-Ouelle," and to provide a mode to divide and assign the shares thereof between all the said co-proprietors, in ratio of their shares in the said rights and properties.

R. MORGAN, MARCHAND DE MUSIQUE, ETC., à Québec, rue St. Jean,

Offre en vente le meilleur choix de musique, opéras complets pour pianoforte, au prix réduit de 30 centius chaque seulement. Voici la liste :

Crispino à la Comare, Don Juan, — Le Nozze di Figaro, Fidelio, — La Grande Duchesse, La Traviata, — Il Barbiere di Siviglia, Martha, — Robert le Diable, Il Trovatore, — Lucrezia Borgia, Rigolotto, — Der Freischutz, La Sonambule, — La Muette de Portici, Norma, — Un Ballo in Moschera, Zampa, — Le Domino Noir, Don Pasquale, — Diamants de la Couronne, Fra Diavolo, — Guillaume Tell, Musaniello, — La Fille Bohémienne, L'Africaine, — La Belle Hélène, Faust, — Etc., etc., etc.